

6- Les maquisards de la Ferté Vidame

EXPOSITION DU 9 AU 23 AOUT 2019 à la Médiathèque

15 AOUT 1944,

les soldats américains libèrent La Ferté-Vidame



**des jeunes civils armés
les accueillent :
c'est le Maquis**

AOUT 2019, à l'occasion du 75ème anniversaire de cet événement une exposition est présentée à la Médiathèque de la ville.

Au travers des photos et des documents d'époque, on y redécouvre l'action des maquisards de La Ferté-Vidame et celle, essentielle, des familles qui les ont soutenus, nourris et soignés durant ces mois de clandestinité où ils risquaient leur vie pour la libération du pays. Début août 1944, les troupes alliées progressent de Mortagne-au-Perche en direction de Dreux et vont libérer bientôt La Ferté-Vidame et son canton.

La Résistance reçoit l'ordre d'harcéler les forces allemandes en retraite afin de désorganiser leurs liaisons et de favoriser la libération du pays. Cet ordre est appliqué par le maquis de La Ferté-Vidame composé d'une cinquantaine de jeunes gens volontaires.

Parmi eux, Georges COLLET de Digny, Jean ROUSSEAU de Raville près de Cherizy et Marcel BRAVO de Morvilliers. Ils ont 20 et 21 ans et sont réfractaires au STO, en ayant choisi de rejoindre les combattants de l'ombre. Ils seront torturés et fusillés au Château du Gland victimes des SS qui occupent le parc Citroën.

Le maquis est dirigé par Gustave ROUSSEL, un gendarme qui a déserté son poste de La Ferté Vidame avec la complicité de son chef direct. Il est secondé par Joseph Le Noc chef du groupe franc qui organise de nombreuses attaques.

Le maquis est divisé en plusieurs groupes qui vivent dans les forêts et les bois de la région depuis le débarquement.

Les Allemands avaient pris possession de plusieurs bâtiments et installé une Kommandantur au Château Blanc, propriété de la famille Hayem. A l'approche des forces US c'est la débâcle et plusieurs soldats sont faits prisonniers par le maquis et détenus dans la cour du petit château.



Imprimé par nos soins

ENTREE LIBRE : Du lundi au samedi de 9 h à 12 h et mercredi au samedi de 14 h à 17 h

Visite guidée le samedi 17 août à 15 heures par Albert HUDE, historien local.

Organisée par la Municipalité de La Ferté-Vidame et le C.E.D.R.E.L.

LE MAQUIS DE LA FERTE VIDAME

1-Les débuts du maquis de la Ferté Vidame

La loi de février 1943 sur le travail obligatoire (STO) concerne tous ces jeunes nés en 20, 21, et 22. Refuser d'y aller c'est devenir un réfractaire recherché par les nazis et risquer ainsi la déportation.

Plusieurs jeunes de la région refusent de partir travailler en Allemagne. Commence alors la recherche de contacts pour obtenir de faux papiers et des possibilités de passer à la clandestinité. Ils seront peu nombreux (tout de même une cinquantaine), et n'ont aucune expérience militaire. Ils rejoindront le maquis créé depuis le 2 février 1944 dans la maison forestière Javeline à l'arrière du parc Citroën et au cœur de la forêt. Plein d'enthousiasme mais indisciplinés, ils vivent plutôt l'aventure de leur vie. Il faut les encadrer, les former, leur apprendre les armes, la discipline car c'est la vie de chacun qui est en jeu.

Le maquis a été créé par Joseph Le Noc, réfractaire STO, à son retour de Bretagne où il s'était planqué pour ne pas aller en Allemagne. L'appel de De Gaulle l'a décidé à construire une unité combattante avec ces jeunes gens.

Il faut des armes. Jean Renaudon (Rhône) vétérinaire de La Loupe et Gabriel Herbelin (Duroc) commerçant en graines de Nogent le Rotrou arrivent aux Loquets pour remettre à Joseph deux mitraillettes. Un lieu est choisi dans la ferme pour y cacher un poste de radio et servir de PC aux résistants.

La présence allemande en ville suscite les réactions des « anciens »

La Kommandantur s'installe au Château Blanc (propriété Hayem) et de nombreux soldats s'imposent dans les habitations privées de la ville. Dans le Parc Citroën, une brigade de répression de 300 SS prendra son cantonnement et se chargera de combattre ceux qui résistent. En 1941, la ville est totalement sous contrôle allemand. La gendarmerie française, dirigée par le capitaine Paulin Becquereau tente de louvoyer entre les soldats et les habitants qui se rebellent. Le fils du capitaine, Lionel Becquereau rejoindra le maquis de la Ferté Vidame et toute la brigade sera solidaire.

Un petit groupe s'était constitué au tout début avec des patriotes plus âgés : Jules Brantonne avec Maurice Pécoul, Lair, Lescène, Mary Thibault, les frères Seguin, et d'autres, mais que faire ? D'abord observer les occupants, leurs troupes, leurs unités et transmettre quand c'est possible ces renseignements à qui de droit. Recruter aussi pour élargir le groupe et envisager les actions plus directes. Mais la jeunesse manque à l'appel et les plus âgés sont prisonniers en Allemagne.

Un contact a été pris avec les frères Marais, agents d'assurance à Verneuil sur Avre et le groupe de résistance de Thirault. Ils ont assez tôt la possibilité de transmettre des informations à Londres et ils possèdent une liste des insignes et drapeaux figurants sur les véhicules et les uniformes allemands. Des fertois dignes de confiance notent discrètement ces marques lorsqu'ils croisent l'occupant et transmettent ces précieuses informations à la résistance.

2-La fusion du groupe des « Anciens » et des jeunes réfractaires

C'est le rapprochement de ces deux unités qui va donner de l'essor au maquis sous la direction du gendarme Gustave Roussel (Jim).

Le maquis de la Ferté Vidame s'organise. 4 sections sont constituées d'une douzaine d'hommes chacune et 3 lieux retirés hébergent les maquisards : la Chapelle Fortin, les Rayers à Morvilliers et Cocherel. Les entraînements se succèdent : maniement d'armes, tirs, instructions pour le combat, etc...Le lieutenant Georges, de son vrai nom Robert Bruhl, agent français parachuté de Londres en juillet 44, va instruire les recrues tandis que des parachutages d'armes commencent à arriver.

Le maquis de la Ferté Vidame est composé de jeunes gens de 20 ans qui ont tous choisi un nom de guerre fleurant bien les USA : Popeye, Clarck, John, Boy, Dick Bullit, etc... Mais ces noms de guerre en suffisent pas à en faire des combattants.

Il s'agit désormais de combattre l'occupant la nuit dans les bois, loin des habitations pour éviter les représailles aveugles.

Joseph Le Noc (Anatole) habite toujours aux Loquets chez son père mais il disparaît parfois plusieurs jours en mission. L'une de celles-ci consiste à réceptionner les armes qui sont parachutées à la Pommeraie dans la plaine au-dessus de la Saucelle. Sur ce terrain comme sur celui de Digny, ils sont plus d'une centaine des différents maquis de la région

à attendre de nuit les dizaines de lourds containers remplis de mitraillettes, d'explosifs et de matériels divers. Plusieurs parachutages se déroulent en juin et juillet 44 sans qu'aucun ne soit investi par les allemands car l'organisation du maquis est très au point.

Les attaques militaires du maquis

Elles consistent ,le plus souvent en des traquenards bien organisés pour détruire des convois allemands. Cependant, ne disposant pas d'armes lourdes face aux canons et automitrailleuses de l'ennemi, il s'agit de ruser.

Les groupes se postent de nuit , souvent en forêt, au bord des routes avec des fusils mitrailleurs en batterie croisée. Des « crottins » sont placés sur la chaussée pour faire exploser les pneus des véhicules et comme il n'y a pas de pneus de secours le convoi est bloqué. Alors les mitraillettes STEN entrent en action et arrosent les soldats qui crient aux terroristes. Les maquisards décrochent de suite et se fondent dans la nuit. Ils connaissent tous les chemins, les fermes amies, les refuges.

Cette stratégie permettra au maquis de réaliser de beaux succès militaires sans qu'aucun résistant ne soit blessé ou tué.

Parfois ce sont des installations allemandes qui sont visées comme la tour d'observation (40 mètres) vers le Chêne d'Auvilliers. Cette tour gardée par deux soldats surveillent toute la plaine jusqu'à La Loupe et détecte tout mouvement suspect. Anatole et quelques autres iront placer des pains de plastic à la base et la tour s'effondrera en juillet 44.

3-La riposte allemande

Ces attaques par des éléments insaisissables détermine une réaction allemande à la hauteur des enjeux. Le débarquement a eu lieu début juin 44 et De Gaulle a appelé la Résistance à saboter les lignes allemandes en arrière du front.

La Kommandantur locale fait appel à une brigade de 300 SS spécialisée dans la répression des maquis. Elle dispose de plusieurs auto-mitrailleuses, de brigades cynophiles et de soldats aguerris. Des perquisitions se multiplient dans les villages proches des attentats, des arrestations sont opérées et on conduit les prisonniers civils dans les caves du Château Blanc.

Dans la ferme Bichon à la Chapelle Fortin les soldats découvrent du ravitaillement suspect. Le fermier est arrêté et interrogé mais les Allemands n'ont pas découvert le stock d'armes qui y est caché. M.Bichon sera libéré par le Feldkommandant sur ces paroles : si j'avais trouvé des armes vous auriez été fusillé, avec ces stocks de nourriture je dois vous déporter mais je n'ai plus de transport et je suis conduit à vous libérer...

Les américains ne sont plus loin, ils arrivent depuis l'Orne en début d'août 44. Et c'est à ce moment que le maquis est découvert par les soldats qui patrouillaient ;

Le déménagement d'urgence se fait après échange de tirs où un soldat blessé par Maurice Jahandier (Beefsteack) décède. Il sera enterré au Château Blanc. A coup de canon, le bâtiment isolé du maquis est détruit alors que les résistants, tous saufs, déménagent vers Cocherel, leur base de repli.

A Morvilliers le long du bois de Malassis un groupe de 5 résistants sous le commandement de Fred (André Chopin) s'est posté avec les fusils mitrailleurs. Cela se passe de jour le 9 août 44. Une voiture arrive de la Ferté Vidame avec à son bord le secrétaire de la Kommandantur , un chauffeur et une française. Les tirs sont violents et on relève 2 tués, la femme blessée disparaît dans le bois.

A la Kommandantur c'est la stupeur et une violente réaction s'organise : fermes perquisitionnées (et même brûlée comme celle de Mary Thibault), arrestations, menaces et otages, etc.. La brigade SS est à l'œuvre dans tous les hameaux.

Trois jeunes maquisards sont pris aux Rayers dans une des bases du maquis.

Rousseau, Bravo et Collet sont conduits au château du Gland à Beauche où ils seront torturés avant de creuser leurs tombes et tomber sous les balles nazies les 11 et 12 août 44.

Trois jours plus tard les forces US sont à la Ferté Vidame.

Le maquis prend possession de la ville et organise ravitaillement et protection de la population. De nombreuses arrestations de soldats isolés sont effectuées par les résistants et ils sont gardés sous escorte au Petit Château avant d'être remis aux américains.

Lorsque les choses sont normalisées ici, les maquisards prennent la route de DREUX pour participer à la libération de la ville avec les Américains.



Joseph Le Noc Chef du groupe Franc



Lionel Becquereau gendarme résistant



Une partie des 50 maquisards de la Ferté Vidame